



# Le « rapport à » : quels apports pour le domaine du numérique en éducation?

doi:10.18162/fp.2014.a39

## **C**HRONIQUE • Technologies en éducation

### Introduction

Dans une chronique précédente, nous avons esquissé l'intérêt d'appréhender les usages numériques éducatifs des élèves de façon systémique et intégrée, en prenant en compte les dimensions plus larges qui leur sont constitutives (Collin, 2013a). Dans cette chronique, nous poursuivons notre réflexion sur les usages numériques éducatifs en présentant l'intérêt, sur le plan conceptuel, de les enchâsser dans la notion fédératrice de « rapport éducatif au numérique ». Nous commençons par exposer ce qu'est le « rapport à », avant d'en démontrer les apports pour le domaine du numérique en éducation.

### Le « rapport à » : une notion transversale en sciences de l'éducation

En sciences de l'éducation, le « rapport à » a d'abord été appliqué au savoir (p. ex., Charlot, 1997), avant d'être spécifié à d'autres objets éducatifs, tels que la didactique des sciences (p. ex., Venturini et Cappiello, 2009) ou la didactique de l'écriture (p. ex., Barré-de-Miniac, 2000; Chartrand et Blaser, 2008). Comment définir le « rapport à »? Il s'agit des représentations, des opinions, des attitudes, des valeurs, des pratiques, des expériences, etc., qu'un élève entretient relativement à un objet éducatif, et qu'il renégocie à chaque nouveau contact avec cet objet éducatif. Le « rapport à » n'est donc pas réductible aux « représentations sur »; il correspond davantage aux différents aspects (dont les représentations) qui composent plus ou moins directement<sup>1</sup> la relation qu'un élève entretient avec un objet éducatif. Le « rapport à » n'est pas uniquement individuel : il est forgé par

1 Pour Charlot, Bautier et Rochex (1992), le rapport au savoir (dans leur cas) comprend également les projets d'avenir, les aspirations professionnelles et sociales, les réponses à des sollicitations de l'entourage, etc., ce qui les amène à souligner que « notre rapport au savoir est souvent rapport à autre chose que du savoir » (p. 31).

chaque élève sur la base de ses expériences singulières et collectives, dans un entrelacement complexe, comme le souligne Barré-de-Miniac (2000) au sujet de l'écriture : « les groupes sociaux et culturels dans lesquels est inséré le sujet développent des usages de l'écrit et des valeurs associées à ces usages qui contribuent à la formation du rapport à l'écriture de chacun des individus, et interagissent avec les variables envisagées [...] sous l'angle de la singularité » (p. 14).

Pourquoi s'intéresser au rapport que les élèves construisent à l'égard des objets éducatifs? Parce que ce « rapport à » influence indéniablement l'« apprentissage de », notamment (mais pas seulement) celui qui s'ensuit en salle de classe, de sorte qu'il contient une valeur explicative des dispositions plus ou moins favorables des élèves à l'égard de l'école, des disciplines scolaires, des objets d'apprentissage et des manières d'apprendre. Comme le soulignent Penloup et Liard (2011) au sujet de l'écriture, le lien qui s'établit entre un élève et cet objet éducatif :

ne peut être réduit à ce qu'il sait ou ne sait pas, mais il faut aussi tenir compte, parce que cela pèse sur ses performances, de ce qu'il aime ou non écrire (son « investissement »), de ce qu'il aimerait écrire [...], de ce qu'il écrit effectivement quand il n'est pas tenu d'écrire (pratiques d'écriture extrascolaires), de « ses opinions et attitudes », de ses « conceptions de l'écriture et de son apprentissage ». Ce sont toutes ses diverses dimensions qui fondent le « rapport à l'écriture » d'un apprenant. (p. 3)

Outre un recadrage louable des tenants et des aboutissants des apprentissages scolaires, le « rapport à » permet également d'appréhender à la fois la complexité et la singularité des rapports que se forment les élèves en éducation.

## **Le « rapport à » appliqué au numérique en éducation**

Ainsi esquissé, le « rapport à » fournit des clés de lecture intéressantes pour appréhender la plus ou moins grande disposition des élèves à tirer profit du numérique sur le plan des apprentissages. Se pose alors la question de savoir de quoi exactement est composé le rapport éducatif des élèves au numérique. De leur accès, de leurs usages, de leurs compétences et de leurs expériences éducatives du numérique? Assurément... mais pas uniquement. En fait, nous donnons volontairement une réponse ouverte à cette question, car il nous apparaît qu'une des forces du « rapport à » est justement de ne pas succomber à la tentation de réduire la complexité de la relation « élève-numérique » à une liste fermée d'items. Si, sur le plan méthodologique, les représentations, l'accès, les usages, les compétences et les expériences des élèves à l'égard du numérique constituent une entrée légitime pour étudier empiriquement leur rapport éducatif au numérique, il nous semblerait regrettable, sur le plan théorique, de réduire ce dernier à ces quelques aspects. En ce sens, le « rapport à » est davantage une notion qu'un concept (Charlot et al., 1992; Penloup et Liard, 2011) et gagne à le rester.

Il n'en permet pas moins plusieurs apports à l'étude du numérique en éducation. En premier lieu, le « rapport à » permet d'englober le contexte extrascolaire dans l'étude du numérique en éducation, et ainsi, de ne pas se restreindre au contexte scolaire uniquement. Ce point est louable dans la mesure où plusieurs études démontrent que les élèves utilisent largement plus le numérique en contexte extrascolaire qu'en contexte scolaire (Alluin, 2010; Eynon, 2008; OCDE, 2010). Il est donc logique de penser que le contexte extrascolaire explique autant, si ce n'est plus, le rapport plus ou moins éducatif que les élèves entretiennent à l'égard du numérique. En outre, les dimensions sociales et culturelles incluses

dans la notion de « rapport à » permettent de considérer les dimensions plus larges qui interviennent et orientent en partie le rapport individuel des élèves au numérique. Elles permettent ainsi d'insérer des objets d'étude qui ont été relativement négligés jusque-là, faute d'assises théoriques justifiant leur pertinence scientifique dans le domaine du numérique en éducation. Nous pensons particulièrement à l'étude des inégalités numériques en éducation (Collin, 2013b) ou encore aux dimensions culturelles du numérique en éducation.

## Conclusion

Pour conclure, le « rapport à » est une notion transversale en éducation, dont le domaine du numérique en éducation gagnerait à s'emparer. Elle permet de prendre en compte toute la complexité de la relation « élève-numérique », notamment en englobant le contexte extrascolaire ainsi que les dimensions collectives plus larges qui contribuent à alimenter la relation éducative que les élèves entretiennent à l'égard du numérique. Ce faisant, cette notion de « rapport éducatif au numérique » ouvre des perspectives théoriques pertinentes pour élargir le domaine du numérique en éducation en y incluant des objets d'étude relativement négligés jusque-là.

## Références

- Alluin, F. (2010). Les technologies de l'information et de la communication (TIC) en classe au collège et au lycée : éléments d'usages et enjeux. *Les dossiers*, 197. Repéré à [http://media.education.gouv.fr/file/197/18/9/Dossier197\\_158189.pdf](http://media.education.gouv.fr/file/197/18/9/Dossier197_158189.pdf)
- Barré-de-Miniac, C. (2000). *Le rapport à l'écriture. Aspects théoriques et didactiques*. Villeneuve-d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Charlot, B., Bautier, É. et Rochex, J.-Y. (1992). *École et savoirs dans les banlieues... et ailleurs*. Paris : Armand Colin.
- Charlot, B. (1997). *Du rapport au savoir. Éléments pour une théorie*. Paris : Anthropos.
- Chartrand, S. et Blaser, C. (dir.). (2008). *Le rapport à l'écrit : un outil pour enseigner de l'école à l'université*. Namur : Presses universitaires de Namur.
- Collin, S. (2013a). Saisir les usages numériques éducatifs des élèves dans leur globalité. *Formation et profession*, 21(2), 101-104. Repéré à <http://formation-profession.org/fr/pages/article/21/5/a23>
- Collin, S. (2013b). Les inégalités numériques en éducation : une synthèse. *Adjectif*. Repéré à <http://www.adjectif.net/spip/spip.php?article254>
- Eynon, R. (2008). *Harnessing technology: The learner and their context*. Coventry, R.-U. : BECTA. Repéré à [http://webarchive.nationalarchives.gov.uk/20101102103654/http://research.becta.org.uk/upload-dir/downloads/page\\_documents/research/reports/ht\\_learner\\_context\\_survey.pdf](http://webarchive.nationalarchives.gov.uk/20101102103654/http://research.becta.org.uk/upload-dir/downloads/page_documents/research/reports/ht_learner_context_survey.pdf)
- OCDE. (2010). *Are the new millenium learners making the grade? Technology use and educational performance in PISA*. Paris : Éditions de l'OCDE.
- Penloup, M.-C. et Liard, F. (2011). Le rapport à l'écriture : un outil pour penser la place de l'écriture électronique dans l'enseignement-apprentissage du français. *forumlecture.ch*, 2011(2). Repéré à [http://forumlecture.ch/fokusartikel2\\_2011\\_2.cfm](http://forumlecture.ch/fokusartikel2_2011_2.cfm)
- Venturini, P. et Cappiello, P. (2009). Comparaison des rapports aux savoirs de la physique et des SVT. *Revue française de pédagogie*, 166, 45-58. Repéré à <http://rfp.revues.org/1121>

## Pour citer cet article

- Collin, S., Calonne, O. et Saffari, H. (2014). Le « rapport à » : quels apports pour le domaine du numérique en éducation? *Formation et profession*, 22(1), 75-77. <http://dx.doi.org/10.18162/fp.2014.a39>